



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

N° 12-2012

Une petite ville en Judée

et le futur
royaume



Particularités
autour de la
**naissance
de Jésus**

> Page 11

Israël en format de poster

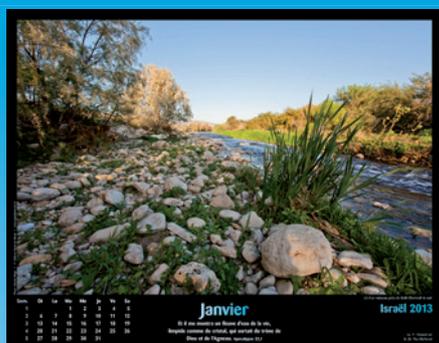


L'Éternel dit: «Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours» (Genèse 13,15).

Un calendrier fantastique avec des photos sensationnelles de la Terre sainte. Soyez-en personnellement convaincu: le désert fleurit, les images de paysages magnifiques le prouvent.

Un cadeau idéal par lequel vous pouvez assurément faire grand plaisir – à d'autres personnes ou à vous-même.

Format: 60 x 47 cm, n° de commande 341113, CHF 12.00, EUR 10.00



Titres

- 4 Une petite ville en Judée et le futur royaume

Notre périscope

- 10 Le temps de Noël
 11 Particularités autour de la naissance de Jésus
 15 Le Dieu bienveillant
 16 Salafistes? Non, merci!
 17 Les salafistes et le problème des tomates «chrétiennes»
 18 La Bible en inuktitut
 19 Pour terminer

Réponses aux questions

- 21 L'encens est-il en abomination à Dieu?
 21 Le livre de vie

- 3 **Salutation**
 20 **Flash**
 27 **Trésors de la Parole de Dieu**
 30 **Seul Jésus peut vous aider**
 30 **Aperçu / Impressum**

A votre attention:

Nos bureaux seront fermés entre Noël et Nouvel An.

Nous vous souhaitons un Avent et un Noël bénis.

Votre Appel de Minuit

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

Via Internet et satellite

www.rnh.de

La nouvelle fréquence sera:
Astra: 19,2° Est, Fréquence numérique 12603 MHz
 Symbol Rate 22,000

RADIO
Neue Hoffnung

SALUTATION

Chers amis,

Est-ce que les scientifiques ont enfin trouvé cette particule de Dieu ou non? Dans notre édition d'octobre de *l'Appel de Minuit* nous rapportons qu'ils l'auraient so-disant trouvée. Il paraît probable que la particule observée soit celle que les chercheurs traquent depuis plus de 40 ans, – mais nous n'en sommes pas certains à 100 pour cent. La particule dite de Higgs – si tant est qu'elle existe – est infiniment petite. Et pourtant cette particule extrêmement infime est censée, de l'avis même des chercheurs, combler la plus grosse lacune toujours béante dans le modèle standard de la physique des particules. Cette preuve permettrait enfin d'expliquer pourquoi les galaxies et les étoiles tiennent ensemble, pourquoi il y a des planètes et, en fin de compte, des êtres humains. Lors des travaux de recherche tentant d'isoler cette particule élémentaire, on produisit, dans le tunnel de l'accélérateur des particules long de 27 kilomètres, avec une force immense des collisions entre les protons LHC. Lors de ce processus apparaissent différentes particules, et c'est parmi celles-ci que les chercheurs pensent avoir observé le boson de Higgs.

La théorie du big-bang dit que tout l'univers est né pour ainsi dire du néant. Et la particule de Dieu devait en apporter la preuve. L'appellation «particule de Dieu» n'a pas été choisie par les scientifiques. Mais le fait est que ce nom dirige notre attention sur le véritable Créateur de toutes choses – Dieu. Pour nous chrétiens, il est tout à fait acceptable de parler à propos de la naissance de l'univers d'un processus au cours duquel tout naquit du néant. C'est ce qui est dit dans Jean 1,3: «Toutes choses ont été faites par elle, (la Parole de Dieu, v.1) et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.» Et Hébreux 11,3 dit: «C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles (Louis Segond).» Tout ce que l'on voit est né de rien! (dit une version allemande). Mais derrière cela, plutôt avant cela, il devait y avoir autre chose. Pour nous, c'est le Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses; pour les chercheurs, c'est la «particule de Dieu». Ils sont à sa recherche. Ils pensent l'avoir trouvée.

Au cours des siècles, il y eut de nombreux chercheurs, des hommes hautement doués, qui tentèrent de trouver une explication aux différents aspects de notre existence. A chaque fois, ils se heurtèrent à un point où une seule conclusion s'imposait: il doit y avoir une puissance supérieure qui a tout créé. Le physicien et chercheur Allan Sandage poussa ses questionnements jusqu'aux limites des connaissances de la physique: «Jeune homme, j'étais athéiste pratiquant», dit cet Américain, chercheur du cosmos. Sandage se pencha cinquante années durant sur l'âge des étoiles et fut un grand parmi ses pairs. A l'âge de 72 ans, il fit la confession surprenante: «Mes travaux de recherche sur l'univers m'ont montré que l'existence de la matière est un miracle qui ne s'explique que par le surnaturel.» Aujourd'hui les scientifiques sont à la recherche de la «particule de Dieu». Ils n'ont pas encore réalisé qu'en fin de compte ils sont à la recherche de Dieu. Ce n'est pas cette particule qui a déclenché le bang originel, mais c'est Dieu qui a tout créé. Il reste peu de temps jusqu'à la seconde venue de Jésus. Lorsqu'il paraîtra en puissance et en gloire, toutes ces questions recevront une réponse claire!

Voici deux mille ans, des chercheurs remarquèrent une chose étrange. Ils découvrirent au firmament un objet inconnu, une étoile qu'ils n'avaient encore jamais observée. Ils décidèrent de suivre ce signe. Ils finirent par comprendre que derrière ce phénomène devait se cacher la naissance d'un homme bien particulier. Ils se mirent en route et trouvèrent Dieu, venu ici-bas en Jésus Christ en se faisant homme (Matt. 2). Ce fut à Noël, au moment de la première venue de Jésus! Nous allons bientôt fêter à nouveau Noël. Nous ferons bien de célébrer cette fête en dirigeant nos regards sur Sa seconde venue, car Il viendra bientôt. Observons les signes du temps, recommençons encore une fois notre recherche de Dieu. N'a-t-Il pas dit par la bouche du prophète Jérémie: «Vous me cherchez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre coeur. Je me laisserai trouver par vous, dit l'Eternel» (Jér. 29,13-14).

Bien uni à vous

Peter Malz

Une petite ville en Judée



Bethléem

et le futur royaume

■ MARCEL MALGO



Pasteur et ancien de l'assemblée de l'Appel de Minuit à Berne

Michée 4 et 5 parle du merveilleux avenir d'Israël et de l'établissement du royaume. Nous basant sur Apocalypse 20,4, nous l'appelons le royaume millénaire. L'espace de temps allant de Michée 4,1 à 5,14 est énorme: il englobe la naissance de Jésus à Bethléhem, le temps du roi Sédécias (le dernier roi de Juda), la captivité à Babylone et

les événements du règne millénaire.

Michée 4 décrit les caractères du royaume (v.1-5) et son établissement (v.6-12-3). En Michée 5 nous avons devant nous un sommet qui n'a pas son pareil, car là nous est annoncée en peu de mots concis toute l'histoire de Noël, la naissance du Roi (v.1). Les versets 2-14 montrent ce que Christ, le Roi d'Israël, fera pour Son peuple pendant le règne millénaire. Survolons maintenant rapidement les deux chapitres.

4,1: La «montagne» est le mont Sion: la «montagne de la maison de l'Éternel» est le temple du royaume millénaire. (On en apprend davantage sur ce temple

en Ezéchiel 40 à 42.) Les «peuples» qui afflueront à cette montagne seront les nations de cette terre.

4,2: Michée déclare que Jérusalem sera pendant le règne millénaire le centre moral de la terre.

4,3-4: Le royaume sera un règne de justice, de paix et de sécurité.

4,5: Pendant le règne millénaire Israël ne servira pas d'idoles, mais exclusivement son Dieu – le «Dieu d'Israël».

4,6-8: Israël doit être ramené dans son pays au départ de la diaspora (voir Es. 11,11-16).

4,9-10: Le retour au pays commence après l'exil à Babylone.

du Messie. Et alors le résidu, c'est-à-dire le reste de ses frères, reviendra auprès des enfants d'Israël.

5,3-4a: La domination du Messie sera un règne de paix et de sécurité: Il paîtra Son peuple avec la force de l'Éternel; ce peuple habitera en sécurité et Jésus sera sa paix.

5,4b-5: Le Messie répondra du bien-être de Son peuple, quand il sera attaqué par des ennemis. Ceux-ci sont ici représentés par les Assyriens. Sept bergers et huit princes seront établis contre les ennemis. Le chiffre sept s'applique à une oeuvre de Dieu achevée, et en soi, ce serait déjà suffisant. Mais il est ajouté un chiffre, huit, pour indiquer clairement qu'il y aura plus qu'assez de force pour affronter les ennemis du peuple de Dieu.

5,6-8: Ici est décrit le triomphe des Juifs restants, triomphe assuré par leur Messie: ils seront comme la rosée venant de l'Éternel, comme des ondées sur l'herbe. Ils seront au milieu des nombreux peuples comme un lion parmi les bêtes de la forêt. Sa main se lèvera sur tous ses adversaires.

5,9-10: Il apparaîtra clairement que cette victoire n'est pas due à des forces militaires supérieures. Car le Seigneur Lui-même exterminera leurs chevaux, détruira les chars et anéantira des villes et des forteresses.

5,11-13: Mais tout cela ne se produira que quand le Seigneur aura éliminé du milieu de Son peuple les enchanteurs, les pronostiqueurs, les idoles, les statues, les images d'Astarté.

5,14: En ces derniers jours de jugement la colère de Dieu se déversera sur le monde avec une grande puissance destructrice.

4,11-13: Ici est décrite la manière dont sera établi le royaume après l'attaque finale (du temps de la fin) contre Jérusalem. – Cette attaque s'achève par la bataille d'Harmaguédon (voir Apoc. 16,16).

4,14: Il est vraisemblablement question ici du roi Sédécias qui, lors de l'invasion babylonienne, eut les yeux crevés par les ennemis.

5,1: Bethléhem est désignée comme le lieu de naissance du grand Roi.

5,2: Le Messie délivrera le peuple de Dieu. Mais avant d'en arriver là, Dieu prépare Son peuple par le jugement. Il sera livré à ses ennemis jusqu'à la naissance

La petite ville en Judée. Ici prend fin le survol des deux chapitres. Nous nous pencherons premièrement sur le verset le plus marquant, à savoir l'histoire de Noël en Michée 5,1: «Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité» (Mi. 5,1). Ce verset, bien que fort court, est une des prophéties les plus remarquables concernant la venue du Seigneur Jésus sur cette terre. En un souffle il parle de deux lieux de résidence du Messie: de l'éternité comme sa demeure céleste et de Bethléhem Ephrata comme Sa demeure terrestre.

Le nom Bethléhem signifie «maison du pain» (Beth-Lechem). On donna ce nom à ce lieu en raison de la fertilité de son environnement, tellement en contraste avec l'aridité du proche désert de Juda. Au chapitre 2 du livre de Ruth on peut lire combien fertile était alors cette région. Mais il y avait encore une autre explication pour ce nom «maison du pain», en rapport tout à fait direct avec le Seigneur Jésus. Car au moment même où notre Seigneur vint au monde à Bethléhem, dans la «maison du pain», Il devint l'accomplissement littéral de ce nom, d'autant plus que plus tard Il dira à Son propre sujet: «Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. ... Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jean 6,35.51).



- Quand, aujourd'hui, on tourne les regards vers Bethléhem, on ne pense pas toujours qu'il s'agissait là d'un endroit extrêmement important. Au contraire: c'est une petite ville à l'atmosphère politiquement tendue; ces dernières décennies elle a souvent été passablement sous pression.



Par Jésus Christ, le «pain de vie», la «maison du pain» prend son sens le plus profond et le plus merveilleux. Avec la naissance de Jésus, Bethléhem devint alors le premier centre des événements mondiaux. Mais étonnamment presque personne ne prit note du formidable changement survenant dans cette petite ville de Judée. Au contraire: Bethléhem était et resta un petit endroit insignifiant, et cela bien que l'on connût la prophétie de Michée. Car, quand Hérode voulut apprendre de la bouche des sages et des scribes où le nouveau Roi devait naître, on fit référence à cette ville. Mais dans la nuit de la naissance de Jésus il n'y avait que quelques bergers qui comprenaient ce qui se passait à Bethléhem (Luc 2,15). Le restant de la population rata tout simplement dans le sommeil cet énorme événement.

Quand, aujourd'hui, on tourne les regards vers Bethléhem, on ne pense pas toujours qu'il s'agissait là d'un endroit extrêmement important. Au contraire: c'est une petite ville à l'atmosphère politiquement tendue; ces dernières décennies elle a souvent été passablement sous pression. Ce que nous y trouvons de nos jours n'a plus rien de grand-chose à voir avec les paroles du prophète Michée (Mi. 5,1). Malgré tout, Bethléhem est pour nous chrétiens jusqu'à ce jour le lieu qui transforma radicalement le monde; et cela pour cette unique raison: Dieu Lui-même avait annoncé dans Sa Parole que Son Fils naîtrait à Bethléhem. C'est pour nous un message de Noël d'un genre tout particulier: Dieu accomplit ce qu'Il dit même si, à un premier coup d'oeil, on peut à peine le distinguer. Nous n'avons pas besoin de choses et d'expériences spectaculaires pour être certains du salut en Christ; il suffit que nous ayons la foi simple et enfantine en la Parole écrite

de Dieu. C'est ainsi que nous lisons en Hébreux 11,1: «Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.» Et Paul de confirmer: «Car nous marchons par la foi et non par la vue» (2 Cor. 5,7).

Bethléhem, la première demeure terrestre du Sauveur, était «petite entre les milliers de Juda». La Bible en français courant dit ici: «Et toi, Bethléhem Ephrata, déclare le Seigneur, tu es une localité peu importante parmi celles des familles de Juda. Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël, et dont l'origine remonte aux temps les plus anciens.» Bethléhem était donc effectivement trop insignifiante pour pouvoir se mesurer aux grandes villes d'Israël. Dans une autre version il est écrit: «Tu es trop petite pour être parmi les milliers de Juda.» Bethléhem était une ville qui ne comptait même pas mille familles.

Bethléhem est mentionnée plusieurs fois dans l'Ancien Testament: Jacob y enterra son épouse bien-aimée Rachel (Gen. 35,19). Le livre de Ruth nous rapporte qu'un homme du nom d'Elimélec et sa femme Naomi partirent de Bethléhem pour s'installer en Moab (Ruth 1). En outre, Bethléhem était la ville des ancêtres de David (1 Sam 16; 20,6; Luc 2,4). Le roi Roboam, fils de Salomon, fit de Bethléhem une ville forte (2 Chr. 11,5,6). Après l'exil à Babylone 123 habitants de l'ancienne Bethléhem colonisèrent de nouveau la ville (Esd. 2,21).

Bethléhem était apparemment une petite ville insignifiante. Mais c'est précisément elle que Dieu choisit comme lieu de naissance de Son Fils! Pourquoi justement cette petite bourgade? Nous pouvons trouver une réponse en considérant le principe exposé en 1 Corin-

thiens 1,27-29. Paul y écrit: «Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.» Ou pensons à ce que Jacques écrit dans sa lettre: «Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?» (Jac. 2,5).

Peut-être êtes-vous, au sens spirituel, une petite «Bethléhem» insignifiante. Dans votre vie ne se passent que bien peu de choses spectaculaires. On fait à peine attention à vous. Vous vous sentez souvent faible, impuissant, souffrant. Pensez à Bethléhem au sujet de laquelle Michée a prononcé ces mots: «Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda... » La tribu de Juda était une des plus grandes en Israël, et dans son territoire se trouvait la toute petite Bethléhem. Mais c'est à celle-ci que l'Eternel Dieu dit: «...de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les origines remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité.»

Dieu n'ignore rien de vos problèmes, de vos faiblesses et de vos infirmités – et de votre profond découragement. Le Seigneur a dit clairement: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16,33). Vous pouvez peut-être être petit comme Bethléhem, mais sachez que vous avez quelque chose en commun avec cette bourgade: vous pouvez être la demeure de Jésus Christ, le vainqueur de ce monde. C'est précisément à ceux qui se sentent petits, sans défense, seuls et

éprouvés que Dieu dit: «Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits» (Es. 57,15; voir Ps. 113,5-7).

Cette petite ville de Judée devint le centre mondial de l'histoire du salut, et cela parce que Jésus Christ y prit place ici-bas. Quand la lumière du monde (Jean 1,3-4) s'installe chez vous, vous prenez sur cette aride terre une toute nouvelle position. Le Seigneur a dit: «Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée» (Matt. 5,14). Hébreux 1,3 dit du Seigneur Jésus qu'Il est «le reflet de sa gloire (la gloire du Père) et l'empreinte de sa personne (du Père)». Il a traversé les cieux (Hébr. 4,14) et Il aimerait établir Sa demeure en vous et vous remplir de Sa gloire, pour autant que cela ne se soit pas encore produit. Paul a écrit que Christ en nous est «l'espérance de la gloire» (Col. 1,27). Et en Galates 2,20: «C'est Christ qui vit en moi!» (voir Jean 17,23). En vous-même vous pouvez être une petite Bethléhem, mais s'Il vit en vous Celui dont les origines sont de toute éternité, bien des choses se transformeront chez vous!

Cependant nous devons considérer que Bethléhem, en dépit du fait que le Fils de Dieu y naquit, resta une petite ville insignifiante. Certes, elle est devenue pour des milliers de chrétiens un lieu de pèlerinage, mais elle n'en devint pas pour autant plus grande, plus magnifique, plus imposante. La grandeur de ce lieu réside dans son élection. Du point de vue purement extérieur peu de choses se sont améliorées chez elle; au contraire: bien des choses se sont aggravées avec le temps. Bethléhem ne compte pas aujourd'hui parmi les endroits les plus accueillants d'Israël. Si Jésus Christ peut totalement remplir votre vie, cela ne signifie pas nécessairement que toutes vos détresses et contrariétés personnelles seront mises de côté en un instant.

Etre rempli de Jésus Christ ne signifie pas une pleine délivrance automatique de toutes les absurdités et de toutes les contrariétés, mais bien plutôt que votre absolue consécration à Dieu aura une force de rayonnement. Quand le Seigneur Jésus dit: «Une ville située sur une montagne ne peut être cachée» (Matt. 5,14), Il parle d'une ville éclairée, mais non d'une ville parfaite. En effet, malgré de nombreuses lumières dans une cité il peut y subsister des endroits bien sombres. Ainsi en est-il aussi dans la vie d'un chrétien croyant: Jésus Christ habite certes en Lui avec Sa pleine gloire, de sorte que ce chrétien devient lumière et peut avoir une vraie force de rayonnement, mais il se fait qu'en même temps subsistent chez lui des questions, des problèmes et des détresses. Et là l'important n'est pas de s'interroger sur le «pourquoi», mais de dire dans la foi «c'est pour cela!» Paul nous est en grand exemple. Alors qu'il était enchaîné, il dit: «Car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne» (Act. 28,20). Il ne s'insurgea contre ses chaînes, mais il se soumit dans cette situation en transformant le «pourquoi» de ses fers en un «c'est pourquoi» de Dieu: «à cause de l'espérance d'Israël.»

La petite Bethléhem insignifiante devint, il y a plus de 2000 ans, le centre de la terre, et cela parce que le Fils de Dieu y naquit. De même chacun de nous – si faible, si petit et si insignifiant soit-il – peut être un lieu d'où rayonnent la joie et la bénédiction.

Le royaume futur. Le Roi qui vint au monde jadis dans la petite Bethléhem (Mi. 5,1) reviendra et régnera sur cette terre, exactement comme promis en Michée 4 et 5. Le prophète déclare au chapitre 4,1-3: «Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du

Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers.» Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé!»

Michée 4,1-3 est pratiquement identique à Esaïe 2,2-4. Cela signifie que les deux prophètes, sous l'inspiration divine, ont reçu le même message. Dans le choix des mots il peut y avoir quelques petites différences, mais il s'agit du même sujet: le futur royaume!

Les lecteurs de la Bible, pour qui la Parole de Dieu est la nourriture journalière, se réjouissent de ces deux textes prophétiques identiques. Car, pour eux, cela constitue une preuve irréfutable de l'inspiration divine de l'écriture sainte. Quant à ceux qui critiquent la Bible, ils disent: «Ici l'un a tout simplement copié l'autre. Michée et Esaïe étaient contemporains. Ils doivent s'être mis d'accord ou ont copié les textes l'un sur l'autre.» Une telle supposition ignore le miracle de l'inspiration.

L'écriture sainte manifeste ceci: quand Dieu affirme quelque chose deux ou même trois fois, le sens en est que ce message est d'une extrême importance et que la chose est fermement arrêtée pour Dieu. Nous le constatons également dans la vie de Joseph. Quand il était en prison, le souverain égyptien rêva de sept années d'abondance et de sept autres de disette. Il est intéressant de noter que le Pharaon fit deux fois ce rêve: une première fois, il vit sept vaches maigres dévorer sept autres grasses; la deuxième fois, il s'agit de sept épis maigres qui mangèrent sept épis pleins. Le message des deux rêves était le même. Joseph, que l'on avait amené de la prison, put en donner l'interprétation au Pharaon. En outre, il déclara:

► «Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos!»



«Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter» (Gen. 41,32).

Dieu adressa donc deux fois ce message au Pharaon parce qu'il était d'une énorme importance et irrévocable. Il en est de même pour la prophétie concernant le futur royaume. Elle est tellement formidable et si fermement arrêtée que Dieu la fit annoncer – presque mot pour mot – non pas par un prophète, mais par deux.

De Sion sortira la loi. Une des particularités du règne millénaire sera que Jérusalem sera le centre moral et religieux de la terre (Mi. 4,2). Dans le royaume millénaire il n'y aura plus d'antisémitisme. Au contraire: les nations s'aligneront complètement sur Jérusalem. Nous pouvons difficilement imaginer une telle chose aujourd'hui, étant donné qu'Israël, comme par le passé, est poussé dans ses derniers retranchements et doit encaisser moult accusations. Mais un jour tout sera entièrement différent! Quand le royaume du Messie sera établi, Jérusalem sera une ville majestueuse d'honneur et de triomphe. Les peuples et les nations y afflueront. Aujourd'hui c'est exactement le contraire que l'on constate: Jérusalem est entourée de haine, d'inimitié et d'oppression. Les nations se détournent de plus en plus de Jérusalem, centre d'Israël; la ville est présentement plus que jamais le souffre-douleur du monde.

Qu'est-ce que cela exige de nous, chrétiens nés de nouveau de la Nouvelle Alliance? Que pouvons-nous faire pour Jérusalem, où l'on ne voit encore absolument rien de ce qui sera dans le royaume millénaire? La réponse: intercéder! Dieu veut que nous abondions en prières pour Israël, comme il est par exemple écrit en Ezéchiel 22,30: «Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se

tienne à la brèche devant moi en faveur du pays... » Et en Esaïe 59,16 nous lisons même que Dieu s'est étonné de ne pas trouver d'intercesseurs: «Il voit qu'il n'y a pas un homme, il s'étonne de ce que personne n'intercède; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui.»

Nous devrions défendre Israël dans la prière, tout particulièrement Jérusalem qui est la ville du grand Roi, comme Jésus la nomme (Matt. 5,35). Mais dans quel sens prier? En Romains 10,1 nous lisons comment l'apôtre Paul priait pour Israël. C'est presque passionnément qu'il a écrit: «Frères, le voeu de mon coeur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés!» La fervente supplication pour le salut de nombreux Juifs est la prière la plus importante en faveur d'Israël. Quand aujourd'hui des gens en Israël se convertissent à Jésus Christ, c'est déjà quelque chose du souffle du royaume millénaire que l'on sent passer. Ce royaume se caractérisera entre autres par la paix et la sécurité. Quand un Juif se convertit à Jésus, il a alors la paix et il est en sécurité.

Le Psaume 122,6 nous ouvre des perspectives: «Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos!» Certains pensent qu'il faut prier pour la paix politique de Jérusalem. C'est en soi une bonne pensée. Mais nous savons qu'en fin de compte tout se déroulera selon le conseil de Dieu, comme Il l'a annoncé par la Parole prophétique. Quand nous prions pour la paix du peuple d'Israël, nous devrions tout particulièrement penser à la paix intérieure, celle que Jésus seul peut donner. Car plus il y aura de Juifs qui trouveront aujourd'hui la vraie paix, plus l'air du ciel – autrement dit: le souffle du royaume millénaire – parcourra Israël.

Marcher au nom du Seigneur. Même si, dans le règne millénaire, des gens des

nations viendront à Sion animés de cette intention: «Nous voulons marcher au nom du Dieu d'Israël!», il semble que non pas tous transformeront vraiment cette velléité en acte. Car en Michée 4,5 le peuple d'Israël, alors converti, rendra ce témoignage: «Tous les peuples marchent, chacun au nom de son dieu, nous marcherons, nous, au nom de l'Eternel, notre Dieu, à toujours et à perpétuité!» Si tous les peuples, pendant le règne millénaire, marchaient effectivement au nom du Dieu d'Israël, cette déclaration devrait être différemment formulée. Israël fait cette constatation: même si les autres peuples marchent au nom de leurs propres dieux, nous voulons, nous, marcher au nom de l'Eternel, notre Dieu. Bien que difficilement concevable, il semble qu'il en sera effectivement ainsi: dans le règne millénaire beaucoup diront: «Venez, nous voulons marcher dans les voies du Dieu de Jacob», mais non pas tous le feront. L'enseignant de la Bible Merrill F. Unger de penser à ce propos: «Ce verset affirme nettement qu'Israël, pendant le règne millénaire, aura renoncé à l'adoration des idoles. Mais il n'y a aucune indication permettant de penser que les nations seront libres à l'égard du culte des idoles.»

Il en est exactement ainsi aujourd'hui: de nombreuses personnes ont juré consécration et fidélité à Jésus, mais chez beaucoup d'entre elles la vie quotidienne se déroule tout différemment. Michée 4,5 nous incite à nous poser cette très sérieuse question: Est-ce que je marche avec Dieu ou est-ce que je marche selon mes propres pensées, comme bon me plaît?

Marcher avec Dieu signifie: rejeter toujours de nouveau l'ancienne manière de vivre. Paul a écrit aux chrétiens croyants d'Ephèse: «Vous devez donc vous débarrasser de votre vieille nature, qui déterminait la façon dont vous vous

INFOBOX

Le royaume millénaire

Avant l'ascension de Jésus les disciples voulaient apprendre de Lui quand Il rétablirait la royauté pour et en Israël (Actes 1,6). Le Seigneur leur répondit: «Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité» (v. 7). Alors qu'Il remontait au ciel, un ange vint leur dire: «Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel!» (v. 11). Et ainsi le Fils de l'homme viendra «sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire». Il viendra «avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire» (Matt. 25,30). Jésus entrera pour Israël dans la royauté promise dans l'Ancien Testament et établira Son trône de gloire à Jérusalem. (Mi. 5; Es. 6; Zach. 12 et 14). De là le Seigneur «paîtra avec une verge de fer» les nations de la terre (Apoc. 19,15). Les apôtres seront «assis sur douze trônes» et jugeront les douze tribus d'Israël (voir Matt. 19,28). Le diable sera lié «pour mille ans» (Apoc. 20,3) et les rachetés ressuscités «seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans» (Apoc. 20,6; voir 2,26-27; 5,9-10).

R.M.

conduisiez dans le passé, cette vieille nature que ses désirs trompeurs mènent à la ruine» (Eph. 4,22; version Français courant). Si nous n'avons pas rompu fermement avec notre ancienne vie, nous ne pouvons pas marcher avec Dieu. Voici ce que Jacques écrit au sujet d'une marche avec Dieu: «Lequel d'entre vous est sage et intelligent? Qu'il montre ses oeuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse» (Jacq. 3,13). La bonne marche avec Dieu se caractérise par ces deux importants traits: la douceur et la sagesse. Parce que nous évoluons ici-bas dans le pays de l'ennemi, le Seigneur Jésus nous dit: «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes» (Matt. 10,16). Jésus nous enseigne la déboussollement (Matt. 11,29) et, comme Jacques le dit, nous devons demander au Seigneur également la sagesse (Jacq. 1,5). Ces deux qualités affermissent puissamment notre marche avec Dieu dans ce monde.

Le retour du peuple par la grâce de Dieu. Michée 4,6-8 affirme: «En ce jour -là, dit l'Eternel, je recueillerai les boiteux, je rassemblerai ceux qui étaient chassés, ceux que j'avais maltraités. Des boiteux je ferai un reste, de ceux qui étaient chassés une nation puissante; et l'Eternel régnera sur eux, à la montagne de Sion, dès lors et pour toujours. Et toi, tour du troupeau, colline de la fille de Sion, à toi viendra, à toi arrivera l'ancienne domination, le royaume de la fille de Jérusalem!»

Ces versets affirment que, de la diaspora, Israël sera ramené dans le royaume messianique. Ce sera un événement sans pareil! Jérémie 30,7 prophétise certes un temps futur d'angoisse pour Jacob, mais il ne sera pas le dernier. Non, car précisément alors viendra le jour où Dieu accueillera Son peuple d'Israël d'une

merveilleuse manière: «Malheur! car ce jour est grand; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob; mais il en sera délivré!»

Nous, enfants de Dieu vivant aujourd'hui, sommes régulièrement exposés à connaître des angoisses et à subir des épreuves; et cela parce que nous nous approchons de plus en plus de notre but: être pour toujours près de Jésus. Le diable sait que son temps est fortement mesuré; c'est pourquoi il écume de rage (voir Apoc. 12,12), laquelle s'exprime contre les enfants de Dieu par des attaques violentes. Mais nous ne devons pas nous décourager, car le Seigneur a vaincu le monde (Jean 16,33) et Il a promis: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place» (Jean 14,2).

Ainsi comme Israël sera un jour amené par son Messie dans le royaume millénaire, nous aussi qui sommes rachetés et délivrés par le sang de Jésus connaissons une entrée dans la céleste maison qui dépasse notre entendement. Nous irons où le Seigneur Lui-même a établi une demeure pour chacun de nous. Celui qui s'est laissé racheter par le sang de Jésus possède le visa pour le ciel. Là est notre patrie: «Mais notre cité à nous est dans les cieux» (Phil. 3,20).

Nos noms figurent dans le livre de vie (voir Phil. 4,3) et l'Eternel nous promet: «Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de

vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges» (Apoc. 3,5). Nous sommes déjà maintenant des citoyens du ciel, bien que nous trouvons encore dans le pays de l'ennemi. Le meilleur est encore à venir! C'est pourquoi nous pouvons dire comme Paul: «J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous» (Rom. 8,18; voir 2 Cor. 4,17-18; 1 Pi. 1,6). Et nous pouvons nous réjouir avec David: «Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours!» (Ps. 23,6).

Comme le jour vient où Dieu rassemblera les paralytiques et les exclus, de même aussi le jour viendra où notre Sauveur rassemblera Ses rachetés par Son sang de tous les bouts de la terre pour les conduire à la céleste maison. Dirigez vos regards sur cet événement! Il y a 2000 ans est venu ici-bas le Roi de gloire dans une petite ville de Judée pour nous délivrer. Et le même Roi reviendra pour nous emmener à la maison, pour sauver Israël et établir Son royaume sur la terre.

Notre Seigneur nous crie en ce temps de Noël: «Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillez!» (Marc 13,35-37). ■



Le temps de Noël

«Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé Son Fils... » (Gal. 4,4).

► Le temps se dérobe à tous nos efforts pour en obtenir la maîtrise.

Le temps se dérobe à tous nos efforts pour en obtenir la maîtrise. Nous pouvons conquérir des pays, pénétrer dans l'espace de l'univers, sonder les entrailles de la terre et faire violence à la nature qui nous entoure, mais que pouvons-nous sur le temps? Rien – sauf constater que l'heure a encore avancé!

(...) Nous pouvons, dans nos efforts de ponctualité, courir après lui, la langue pendante; nous pouvons encore essayer de l'abuser «en gagnant du temps» et, ce faisant, nous nous abusons nous-mêmes (jamais encore un homme n'a gagné à son profit le temps qu'il avait pourtant «gagné» ...). (...)

Nous adoptons, face à ce temps qui nous a été mesuré pour la durée de notre vie, non une attitude d'amour mais plutôt de raison. Nous en «profitons»: pour faire carrière, pour combler de «bonheur» ces instants qui passent et qui, selon les dires de certains, n'ont pas d'emprise sur les heureux, pour en tirer le plus grand profit matériel possible – que ce soit en temps ou en argent. (...) Erich Kästner dit avec pertinence dans un de ses poèmes: «Le temps passe, que devrait-il faire d'autre?»¹

Mais lorsque le temps de Noël arriva et que Jésus vint naître sur la terre, Dieu interrompit cette mortelle limitation dans le temps et l'éternité; la vie éternelle nous fut offerte; dans cet enfant, Jésus-Christ, elle nous fut donnée, est-il dit en 2 Timothée 1,9-10: «... (Dieu) qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos oeuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ avant les temps éternels, et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile.»

Nos faibles mots ne suffisent pas pour exprimer ce qui s'est passé cette nuit-là dans l'étable de Bethléhem. Oui, que dire? Si Christ n'était pas né, je pense que le monde n'existerait plus. Le zèle vengeur du Tout-Puissant l'aurait consommé depuis longtemps à cause de ses péchés (cf. Ps. 18,9). Mais Dieu soit loué, Jésus est né! Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, le Sauveur est né!

■ WIM MALGO (1922-1992)



Évangéliste, auteur de livres et fondateur de l'oeuvre missionnaire et de l'assemblée Appel de Minuit

L'inconcevable se produisit à Noël: l'éternité fit irruption dans notre temps qui passe, lorsque le Dieu éternel se fit homme en Jésus Christ et qu'Il vint partager notre existence limitée dans le temps. L'enfant né à Bethléhem grandit et mourut sur une croix en Fils de Dieu qu'Il était, triomphant ainsi pour nous de la mort éternelle qui nous était irrémédiablement réservée, comme il est

écrit en Hébreux 2,14-15: «Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.»

Gerd von Hassler écrit à propos du temps qui passe:

«C'est un phénomène agaçant qui nous pose problème chaque jour à chaque seconde, à chaque minute, à chaque heure. Il ne s'arrête jamais, il court: plus vite que nous le voulons et plus lentement que nous le désirons parfois, d'un rythme égal sur lequel nous ne pouvons peser.

► Lorsque le temps de Noël arriva et que Jésus vint naître sur la terre, Dieu interrompit cette mortelle limitation dans le temps et l'éternité; la vie éternelle nous fut offerte dans cet enfant, Jésus-Christ.

Dans nos contrées, la signification de cette fête forme avec le moment où nous la célébrons un ensemble harmonieux. Les nuits sont longues et les journées courtes, il y a beaucoup d'obscurité et peu de lumière. Ce fut le cas lorsque Christ vint ici-bas et il en est encore ainsi aujourd'hui dans le monde et dans chaque cœur qui n'a encore jamais entendu parler de l'incarnation de Dieu. Les ténèbres couvrent la face de la terre et l'obscurité règne et régnera sur les peuples et les cœurs tant que le soleil de justice ne se sera pas levé dans les cœurs. C'est l'hiver, c'est le froid. Mais le soleil de la vie s'est approché de notre pauvre humanité. De même que le soleil s'approchera bientôt à nouveau de la terre, si vous me permettez cette comparaison, et que nous aurons passé la journée la plus courte de l'année, de même en Christ le soleil de justice s'est tourné vers le monde et s'en est approché. C'est Lui, le soleil vivifiant qui éclaire et réchauffe tout; sans Lui les hommes sont morts dans leurs péchés et le resteraient. Le dernier prophète de l'Ancienne Alliance vit par avance la venue de Jésus lorsque le Dieu tout puis-

sant lui fit annoncer: «Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice» (Mal. 4,2), et Esaïe dit au chapitre 9,1: «Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit.» Quel bienfait nous fut accordé au moment où le Fils de Dieu se fit homme! L'auteur du cantique dit vrai quand il écrit:

«Si l'enfant ne nous avait pas été donné, aucun de nous ne serait sauvé.»

Combien de temps nous faudra-t-il encore pour que nous mesurions et saisissons la juste valeur de l'éternelle miséricorde, indicible et condescendante de Dieu?! Comment les esprits des justes rendus parfaits trouveront-ils les mots pour rendre gloire à Dieu pour Sa compassion éternelle manifestée en Christ? Nous sommes également appelés à la louange et à la reconnaissance. Nous

avons toutes les raisons pour le faire, tout autant que ceux qui contemplent déjà Sa face: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» (Jean 3,16).

Nous nous approchons inéluctablement du moment suprême de l'enlèvement où nous verrons Jésus tel qu'Il est – peut-être sera-ce au cours de la nouvelle année à venir. Tout ne sera alors que splendeur et gloire puisque nous serons semblables à Lui, «parce que nous le verrons tel qu'il est.» (1 Jean 3,2). Mais agissons conformément à Ses commandements jusqu'à ce qu'Il vienne! (cf. Luc 19,12-13). ■

¹ Gerd von Hassler, *Welt ohne Notausgang (Un monde sans issue de secours)* (Gütersloh, Bertelsmann, 1985), p. 15; 17

Particularités autour de la naissance de Jésus

■ NORBERT LIETH



Prédicateur, enseignant de la Bible et membre du comité directeur de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit

L'arbre généalogique de Jésus

Dans son Evangile Matthieu s'adresse aux Juifs. Il commence son écrit sur la vie de Jésus par une généalogie pour prouver qu'Il est de la descendance de David et d'Abraham. Par cet exposé Matthieu démontre que Jésus est juif et le Messie d'Israël, comme les prophètes l'avaient annoncé.

Dans le registre généalogique de Jésus il est fait mention de 46 personnes qui ont vécu dans un espace de temps

d'environ 2000 ans. Cela donne une moyenne de 43 ans. Il y a des personnages très différents: des héros de la foi comme Abraham, des femmes au passé douteux, des gens tout à fait ordinaires dont on sait peu de choses, des hommes extrêmement mauvais comme Manassé et Abija. Dieu n'a pas permis que Son chemin du salut par Christ soit entravé par des fautes graves de certains individus, car le Rédempteur devait venir pour sauver des pécheurs.

Dans cette généalogie Joseph n'est pas mentionné comme étant le père de Jésus, mais simplement comme l'époux de Marie. (Matt. 1,16; voir Luc 3,23). C'est là une nette indication que Jésus est né d'une vierge comme Fils de Dieu. Par cette naissance (Matt. 1,18.23; Luc

1,27) Jésus était d'une part tout à fait homme, mais d'autre part – étant donné qu'Il n'a pas été engendré par un homme terrestre – Il n'avait absolument rien à voir avec la nature pécheresse héréditaire. Comme Il ne fut pas conçu dans le péché et ne pécha jamais, Il pouvait sauver le monde en prenant sur Lui à la croix le péché du monde.

Matthieu démarre la généalogie de Jésus à partir d'Abraham. Par contre, Luc la fait remonter jusqu'à Adam. La raison en est que Matthieu s'adresse aux Juifs pour leur indiquer que Jésus est le Messie promis. Luc se tourne vers les non-Juifs et insiste ainsi sur le fait que Jésus est le Sauveur de tous les êtres humains. Matthieu était un vrai Juif, Luc portait un nom grec. Selon quelques pères de

l'Eglise, Luc était originaire d'Antioche en Syrie, et il n'était pas juif. S'il en était ainsi, Dieu s'est servi d'un Juif et d'un païen pour présenter la venue du Sauveur tant pour les Juifs que pour les païens.

Joseph et Marie étaient des descendants directs du roi juif David (Matt. 1,16.20; Luc 1,27; 3,31). Ainsi donc, le Seigneur était juridiquement (via Joseph) et physiquement (via Marie) un vrai descendant de David et héritier du trône. En conséquence, les promesses divines qui furent faites à David pour sa postérité pouvaient se réaliser (2 Sam. 7,16; 1 Chr. 17,11-14).

Joseph et Marie



Un mariage juif se faisait en trois étapes: premièrement, un accord était conclu entre les deux familles. Ensuite, les fiançailles étaient déclarées publiquement. Pendant ce temps le couple ne vivait pas encore ensemble et les relations conjugales étaient interdites. Mais comme ces fiançailles avaient déjà valeur contraignante, une rupture ne pouvait se faire que par une séparation légale. Ce n'est qu'à la troisième étape que le couple se mariait et vivait ensemble. A cause de la grossesse de Marie Joseph voulut rompre les fiançailles, mais de sorte que Marie ne soit pas diffamée publiquement (Matt. 1,18-19). Suite à une révélation divine selon laquelle Marie était tombée enceinte d'une façon surnaturelle (c'est-à-dire par un miracle de Dieu), Joseph épousa Marie, mais renonça à toute relation sexuelle jusqu'à la naissance de Jésus (Matt. 1,20-25).

Il fallait donner à l'enfant le nom de Jésus. Jésus, en hébreu: Jehoschua (Josué), signifie «Yahvé est salut»: «Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Matt. 1,21).

L'empereur Auguste

L'empereur Auguste, qui était le petit-neveu de César, régna de l'an 30 av.Chr.

jusqu'à 14 après Christ. Auguste est aussi connu sous le nom Gaius Octavius, mais le sénat lui donna le nom d'Auguste comme titre honorifique. Il signifie «le Vénérable». Le Seigneur Jésus fut la réponse de Dieu à ce qui est élevé parmi les hommes, car dorénavant Jésus Christ devait être le Seigneur de tous les seigneurs et le Roi de tous les rois; Il est le Dieu haut élevé.

Hérode

Hérode était un Iduméen (originaire d'Edom); il n'était probablement pas un véritable Juif, raison pour laquelle les Juifs l'acceptaient à peine. Tout particulièrement les Juifs pieux s'appuyaient là sur

Deutéronome 17,15: «Tu mettras sur toi un roi que choisira l'Eternel, ton Dieu, tu prendras un roi du milieu de tes frères, tu ne pourras pas te donner un étranger, qui ne soit pas ton frère.» Hérode fut désigné par Rome roi vassal de Judée et il reçut le titre de «roi des Juifs». Il régna de l'an 37 jusqu'à l'an 4 avant Christ. De nombreux Juifs considéraient Hérode comme un potentat qui s'était emparé illégalement de l'autorité. Hérode était tout particulièrement connu pour son immense capacité de bâtisseur, surtout pour la complète rénovation, voir même la transformation du temple à Jérusalem. En outre, il eut, suite au meurtre des enfants de Bethléhem, une sinistre réputation.

Les mages de l'Orient et l'étoile de Bethléhem

Les mages de l'Orient (territoire babylonien) sont aussi appelés astrologues, mais non pas rois. On ne sait de combien il s'agissait. Le chiffre trois a été cité en raison des trois présents qu'ils offrirent à Jésus. Mais ces trois précieux présents auraient aussi pu être faits par cinquante personnes.

L'étoile est aussi nommée «son étoile». Les mages dirent: «Nous avons vu son étoile» (Matt. 2,2). Les spéculations sur une constellation particulière d'étoiles

ou de planètes sont erronées. Pour cette étoile il s'agit d'une apparition extraordinaire, d'un miracle spécial annonçant la naissance du Seigneur. Dieu, qui a créé le ciel, n'aurait-il pas été capable de former un corps céleste particulier pour faire connaître la naissance de Son Fils?

Cette question s'impose: Comment les mages savaient-ils qu'un roi juif très particulier allait naître? Qu'est-ce qui les incita à parcourir des milliers de kilomètres? D'autres souverains juifs n'auraient pas reçu leur visite. C'était bien évidemment l'étoile, mais il devait y avoir à la base une préconnaissance de l'événement.

D'une part, les Babyloniens avaient une certaine connaissance des écrits hébreux, et cela par les Juifs qui avaient été en exil à Babylone et y avaient vécu. Parmi ces Juifs il y avait aussi eu le sage Daniel (Dan. 1,19-20; 5,11-12). Le livre de Daniel avait été rédigé à Babylone. C'est là que Daniel avait situé prophétiquement la période exacte qui verrait la venue du Messie, et cela par les 70 semaines d'années de Daniel 9,24-27. On peut bien penser que Daniel, comme chef de tous les sages à Babylone (Dan. 2,48), avait eu beaucoup de contacts et d'entretiens avec ces autres sages et qu'il pouvait les avoir convaincus de la venue d'un futur Messie juif. D'autre part, le devin Balaam avait déjà, au temps de Moïse, annoncé la venue du Messie en relation avec une étoile: «Je le vois, mais non maintenant, je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël» (Nombres 24,17). Le sceptre a toujours été un symbole de l'autorité royale. Daniel connaissait les écrits de l'Ancien Testament qui existaient à cette époque, et il les étudia (Dan. 9,2). Il transmet certainement ses connaissances à d'autres. Il est intéressant de noter que Balaam était originaire d'un lieu appelé Pethor (Nomb. 22,5), une ville située au bord de l'Euphrate en Babylonie.

Cette connaissance se transmet de génération en génération. Les astronomes babyloniens ne reçurent pas leur savoir par des moyens occultes et l'astrologie, mais par une révélation de Dieu.

Les trois présents que les mages mirent à l'enfant Jésus étaient de l'or, de l'encens et de la myrrhe, des choses d'une profonde symbolique dans l'ancien Testament: l'or est un symbole de la royauté, l'encens en est un de l'adoration et de la divinité. Pour le tabernacle et, plus

tard, pour le temple on utilisa beaucoup d'or et l'encens servit à l'adoration. Par contre, on employait la myrrhe pour embaumer les morts. La signification de ces présents réside en ceci: Jésus est le Roi d'Israël (l'or). Sa vie fut une vie divine en adoration pour Dieu le Père et pour Sa glorification (l'encens). Et finalement Il entra dans la mort comme l'Agneau de Dieu pour ensuite ressusciter (la myrrhe).

Grâce aux présents reçus Marie et Joseph disposèrent des moyens nécessaires pour plus tard financer la fuite et le séjour coûteux en Egypte. – Merveilleuse la manière dont le Dieu du ciel prend des mesures pour soutenir et porter les Siens!

Lorsque les mages de l'Orient entrèrent dans la maison de Bethléhem, leurs regards se portèrent premièrement sur Jésus et ensuite sur Sa mère, Marie; ils adorèrent l'enfant, non pas la mère: «Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent» (Matt. 2,11). Tout à fait en contraste avec les nombreux tableaux de peintres mettant Marie à l'avant-plan!

Le meurtre des enfants de Bethléhem et la fuite en Egypte



La plupart des israélites espéraient que leur Messie serait un puissant conquérant militaire, peut-être comme Alexandre le Grand, et qui les délivrerait de la domination des Romains et d'Hérode. Ils attendaient la prompte apparition de leur Sauveur (Luc 2,25.38; 3,15). Mais voici que maintenant venaient de loin les mages pour rendre hommage au Roi nouveau-né! Hérode vit alors son autorité mise en péril. Et ce potentat dépourvu de tout scrupule prit peur; il fit tuer tous les bébés se trouvant à Bethléhem et dans les environs (Matt. 2,16).

Fuir en Egypte comme Joseph et Marie le firent n'était pas quelque chose d'inhabituel. Plus d'un Juif avait émigré en Egypte, car il y avait là de grandes colonies juives datant de la période où les Israélites avaient fui lors de l'invasion babylonienne (Jér. 43 à 44).

L'ange Gabriel

Gabriel est un ange «qui se tient devant Dieu» (voir Luc 1,19) et qui, en des circonstances extraordinaires, transmet des messages divins particuliers. Il n'est nulle part appelé archange; seul Michel l'est (Jude 9). 500 ans avant la naissance de Jésus Gabriel fit deux fois au prophète Daniel une révélation spéciale de la part de Dieu (Dan. 8,15-17; 9,21). Après des siècles de silence il apparut au sacrificateur Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean le baptiseur (Luc 1,19), et plus tard à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus (Luc 1,26ss.). Il est possible que ce fut également l'ange Gabriel qui apparut à Joseph dans un rêve, mais cela ne nous est pas dit (Matt. 1,20). De même la Bible ne dit pas qui était l'ange qui apporta la joyeuse nouvelle aux bergers dans les champs de Bethléhem (Luc 2,9).

Marie et Elisabeth

Lorsque Marie, alors enceinte, rendit visite, dans les montagnes de Judée, à sa parente Elisabeth qui, elle, était déjà au sixième mois de sa grossesse pour Jean-Baptiste (Luc 1,36), l'enfant remua de joie dans le ventre de cette dernière. Manifestement Elisabeth était au courant de la situation de Marie et elle croyait que cet enfant (de Marie) serait le Messie. C'est pourquoi, remplie de Esprit Saint, elle salua Marie par ces mots: «mère de mon Seigneur» (Luc 1,43). Au lieu de réagir avec envie et même avec jalousie,

elle se réjouit avec Marie et loua Dieu. Le chant de louange de Marie qui suivit (Luc 1,46-55) est appelé en latin le «Magnificat»; il rappelle fortement le cantique d'Anne à la naissance de Samuel (1 Samuel 2,1-10). Le cantique de Marie est rempli de références à l'Ancien Testament, ce qui montre combien elle s'occupait de la Parole de Dieu. Et que, dans son chant de louange, elle appelle Dieu son Sauveur, cela indique combien elle était consciente de la nécessité d'un Rédempteur.

Le recensement

Le recensement ordonné par l'empereur Auguste, alors que Quirinius était gouverneur de Syrie (Luc 2,1-2), est prouvé par une ancienne inscription latine: «Titulus Venetus». Elle montre qu'un tel dénombrement a eu lieu en Syrie et en Judée. Ces dénombremens étaient typiques des années de règne de l'empereur Auguste. En outre, c'est un fait historique: les recensements étaient une pratique courante dans l'Empire romain. Cette obligation eut pour conséquence que Joseph dut se rendre avec Marie de Nazareth à Bethléhem, en accomplissement d'une prophétie (Mi. 5,1).

Quand, après un pénible voyage d'environ 100 kilomètres, ils arrivèrent finalement à Bethléhem alors que Marie était à la fin de sa grossesse, il n'y eut pas de logement pour eux. L'obéissance ne va pas automatiquement de pair avec une vie confortable, si la volonté de Dieu se propose quelque chose de tout différent. Jésus devait naître comme Sauveur du monde et Roi des Juifs dans les conditions les plus pauvres. C'est pourquoi Il connaît les profonds abîmes de l'humanité et peut dès lors apporter Son aide à tous. Comme Jean Koechlin l'a affirmé: «Partout où le péché nous a conduits, l'amour et l'obéissance ont conduit Jésus pour nous sauver.»

Les bergers



Les bergers furent les premiers qui reçurent la nouvelle de la naissance du

Roi des Juifs. Jésus était apparemment né non loin de là dans une étable, dans une caverne. Les bergers appartenant à la classe inférieure de la société d'alors; ils gardaient les agneaux qui étaient destinés aux sacrifices pour le temple. C'est certainement pour cette raison qu'ils devaient être les premiers à entendre parler de la naissance de l'Agneau de Dieu et qu'ils devaient Le saluer comme tel.

Le signe pour les bergers devait être qu'ils verraient le Roi des Juifs couché dans une crèche. Cela sortait naturellement de l'ordinaire. L'Agneau de Dieu serait couché dans une mangeoire où les agneaux prenaient leur nourriture; et cela pour devenir le pain de vie pour le monde. Dans l'Ancien Testament il avait déjà été dit que Dieu Lui-même donnerait un signe – que le Seigneur Jésus naîtrait d'une vierge: «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe; voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfanta un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel» (Es. 7,14).

La présentation de Jésus au temple



Sur base de Luc 2,21-24 on sait quel âge le Seigneur Jésus avait quand Il fut présenté au temple. Après la naissance d'un garçon la mère était tenue pour impure pendant sept jours. Le huitième jour l'enfant devait être circoncis. Ce huitième jour était considéré comme le plus sûr en ce qui concerne la coagulation du sang. En outre, une femme devait ensuite rester à la maison 33 jours après la naissance d'un garçon. Après cela, la mère et l'enfant devaient apporter au sacrifice à l'entrée du tabernacle (plus tard à l'entrée du temple) un agneau d'un an ou une jeune colombe ou une tourte-

relle comme sacrifice, selon la situation économique d'une famille (Lév. 12,1-8). Dès lors, quand on apporta Jésus au temple de Jérusalem, Il devait être âgé de 41 jours (8 + 33). Que Joseph et Marie apportèrent des colombes montrait qu'ils vivaient pauvrement. La visite des mages ne s'était pas encore faite à ce moment-là.

Quand le vieillard Siméon tint le bébé dans ses bras, il prononça deux prophéties:

1. Jésus sera une lumière pour éclairer les nations et pour la gloire d'Israël (Luc 2,32).

2. Jésus est mis pour la chute et le relèvement de plusieurs en Israël (v. 34).

Ces deux prophéties parlent de la première venue de Jésus comme aussi de Son retour encore futur:

1. Etant donné qu'Israël L'a rejeté, Jésus est devenu tout d'abord la lumière des nations (l'Eglise). A Son retour en gloire Il sauvera et glorifiera Israël.

2. A cause du rejet de Jésus il y eut, en l'an 70 après Christ, la chute de la plus grande partie du peuple lors de la destruction de Jérusalem et de la disper-

sion des Juifs. A Son retour Il rétablira Israël qui aura dû passer auparavant par la tribulation.

Contradictions?

Luc 2,39 nous dit que Joseph retourna à Nazareth avec Marie et Jésus après la présentation de l'enfant dans le temple. Ici se pose la question de savoir quand situer la période passée en Egypte. La famille vécut-elle à Nazareth; partit-elle de là à Jérusalem pour revenir ensuite à Nazareth? Luc ne mentionne ni les mages de l'Orient ni la fuite en Egypte. Ignorer ces événements ne doit pas signifier qu'ils

n'ont pas eu lieu. Ce fait s'explique ainsi: l'évangéliste Luc ne jugeait pas nécessaire de mentionner dans son écrit destiné aux païens un événement qui revêtait de l'importance surtout pour les Juifs. Il en fut probablement ainsi:

– Jésus naquit dans une étable à Bethléhem.

– Les bergers se rendirent auprès du nouveau-né.

– Jésus fut circoncis et reçut Son nom.

– Les parents allèrent avec Jésus à Jérusalem pour présenter le Sauveur au temple.

– Ils retournèrent à Bethléhem et y habitèrent dans une maison.

– Les mages de Babylone apparurent.

– Ensuite ce fut la fuite en Egypte.

– Après le retour d'Egypte la famille alla à Nazareth, le lieu de résidence de Joseph et Marie.

– La suite n'est mentionnée que par Matthieu:

– Le rêve de Joseph

– La visite des mages

– Le meurtre des enfants de Bethléhem par Hérode

– La fuite en Egypte

– Le retour d'Egypte

– Ce qui suit n'est mentionné que par Luc:

– L'annonce de la naissance de Jésus

– La visite de Marie à Elisabeth

– Le chant de louange de Marie

– Les bergers à Bethléhem

– La circoncision de Jésus

– La présentation de Jésus au temple

Prophéties accomplies

Au moins cinq prophéties de l'Ancien Testament concernant la venue du Messie se sont littéralement réalisées par la naissance de Jésus:

– Jésus né d'une vierge (Matt. 1,23): accomplissement d'Esaië 7,14.

– Sa naissance à Bethléhem (Matt. 2,6): accomplissement de Michée 5,1.

– La fuite en Egypte et le retour (Matt. 2,15): accomplissement d'Osée 11,1 et de Nombres 24,8.

– Les lamentations sur le meurtre des petits enfants à Bethléhem (Matt. 2,17): accomplissement de Jérémie 31,15.

– Le Seigneur est appelé «Nazaréen» (Matt. 2,23): accomplissement Esaië 11,1.

La petite enfance de Jésus se termine sur cette phrase: «Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui» (Luc 2,40). ■



Le Dieu bienveillant

■ NORBERT LIETH

Certainement nous tous avons déjà été frappés un jour d'étonnement. Il arrive parfois, par exemple, qu'on se fait une certaine idée d'une personne qu'on ne connaît pas vraiment; et puis, quand on fait sa connaissance, on est tout étonné de la trouver toute différente, bien plus sympathique, sociable et ouverte que ce que l'on pensait.

Que pourraient bien répondre les gens à cette question: Quelle est la première pensée qui vous vient à l'esprit en entendant le nom de Dieu? Peut-être: «le Saint», «le Juge», «le Tout-Puissant», «une punition», «l'enfer», «un vieil homme aux longs cheveux et barbe blancs assis sur un trône et un sceptre à la main», «l'irréprochable», «le sévère et colérique» ou «le vengeur». Ils seraient probablement peu nombreux à l'appeler «le Bienveillant». Mais c'est précisément ce que Dieu est: le Bienveillant!

La plupart des gens ont une fausse idée de Dieu. Elle est peut-être dictée par une fausse religiosité, par une doctrine qui sous-estime Sa grâce ou encore par des préjugés. Pour beaucoup de personnes Dieu est antipathique; elles Le trouvent plutôt rebutant, et elles ne veulent rien avoir affaire avec Lui. D'autres s'efforcent de Lui plaire, parce qu'elles en ont peur. – Mais Dieu est tout autre que ce que l'on imagine.

Dieu a fait preuve de Sa bienveillance quand Jésus est venu ici-bas. Il est écrit: «Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée» (Tite 2,11).

Au lieu de nous rejeter, de nous condamner ou de nous abandonner à notre triste sort, Dieu s'est tourné vers nous plein de grâce pour nous apporter le salut. Si la touchante histoire de Noël

est si appréciée, c'est parce que toute la bienveillance de Dieu y est exprimée. Qui, pendant la période de Noël, n'est pas ému d'une façon ou d'une autre? Et pour beaucoup ce temps produit une certaine nostalgie. Pourquoi, lors de l'Avent, tout est-il si richement garni? Cela concerne les yeux, les oreilles, voire tous les organes des sens et le cœur. Dans l'étable de Bethléhem la bienveillance de Dieu est apparue en Jésus Christ, apportant le salut. Pour cette raison Jésus est aussi appelé le Sauveur.

La Bible dit des gens qui se sont tournés, pleins de confiance, vers Dieu: «Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle» (Tite 3, 3-7).

La réponse du Tout-Puissant à nos mauvaises actions, aux pressions que nous exerçons sur les autres et à nos attitudes répréhensibles a été l'apparition de Christ. Au lieu de nous damner, Il nous a offert une planche de salut. Pourquoi? Parce que Dieu est bienveillant et qu'Il aime les hommes. Quiconque se tourne vers Jésus est inconditionnellement justifié; les ténèbres de son âme font place à l'espérance et il reçoit l'assurance de la vie éternelle.

L'histoire que voici souligne l'authenticité du sens de l'apparition de la grâce ainsi que de la bienveillance de Dieu en Jésus Christ.

Un enfant rend visite à son grand-père. Celui-ci est occupé à sculpter une autre figurine autour de la crèche. L'étable est prête; beaucoup de personnages sont déjà à leur place. L'enfant avait déjà souvent entendu l'histoire de la naissance de Jésus. Plein d'étonnement il se tient là devant les figurines et considère chaque détail. «Imagine un peu que tu aurais été là jadis ...», entend-il son grand-père dire du fond de la pièce.

L'enfant suit ce conseil. Tout à coup les figurines prennent vie. L'enfant entre dans la crèche et entend une voix qui vient de cette crèche: «J'aimerais recevoir trois choses de toi.»

L'enfant pense aux cadeaux qu'il venait justement de recevoir. «Je te donne bien volontiers mon nouveau manteau, mon nouveau jouet et le nouveau livre ...»

«Non, Je n'ai pas besoin de ces choses. Je voudrais avoir de toi quelque chose d'autre. Donne-Moi ta dernière rédaction en allemand!», dit Jésus doucement. L'enfant prend peur.

«Le professeur y a écrit (insuffisant)!»

«C'est justement pour cela que Je veux l'avoir. – Tu peux toujours M'apporter tout où il est écrit insuffisant!»

«Et quel est le deuxième cadeau?»

«Un bol à soupe.»

«Je voudrais avoir ton bol à soupe.»

«Mais je l'ai cassé!» – «Tu peux toujours me remettre tout ce qui est brisé dans ta vie.»

Pensif et hésitant, l'enfant attend le troisième souhait.

«Apporte-Moi la réponse que tu as donnée à ta maman quand elle t'a questionné au sujet du bol.» Et là l'enfant se met à pleurer et il avoue en sanglotant: «J'ai menti en disant que le bol m'a échappé des mains. En réalité je l'ai jeté par terre dans un accès de colère.» – «Tu dois M'apporter tous tes mensonges, ton indocilité, tout ce que tu as fait de mal, pour que Je puisse te guérir et te transformer!»

L'enfant saisit maintenant la vraie raison pour laquelle Jésus Christ, le Fils de Dieu, est devenu homme: Jésus est né comme Sauveur pour moi afin qu'Il puisse réparer tout ce qui est insuffisant, brisé et mauvais, pour pouvoir me transformer.

Remettez-Lui, plein de confiance, votre vie – Il est le Bienveillant! ■



Les salafistes distribuent des Corans dans les zones piétonnières.

Salafistes? Non, merci!

Ils attaquent la police, prêchent la haine, soutiennent les terroristes et distribuent des millions de Corans dans les zones piétonnières en Allemagne. Que l'on ne se berce pas d'illusions – les salafistes abusent de notre liberté dans le but d'y mettre un terme.

■ WOLFRAM WEIMER

Journaliste et auteur de livres, fondateur du magazine politique (allemand) «Cicero» et ancien rédacteur en chef du magazine (allemand) «Focus»

Il y eut, en fin de compte, 29 blessés parmi les policiers, dont deux luttèrent contre la mort suite à des blessures graves faites à l'arme blanche; des rues entières de la ville de Bonn furent dévastées. Des salafistes avaient une fois de plus laissé libre cours à leurs sentiments, se disant blessés dans leur «orgueil». Ils le font souvent, de plus en plus souvent. Solingen, Hambourg, Berlin – les informations abondent au sujet de ces fanatiques religieux qui attisent les émeutes. Le ministre fédéral de l'Intérieur multiplie les avertissements et mises en garde, invitant les citoyens à la résistance civile contre les extrémistes. Mais sans résultat tangible. La majorité préfère détourner le regard, ce qui, un jour, ne manquera pas de poser des problèmes. Car les salafistes ont décidé de faire de l'Allemagne leur champ de bataille. Au travers de la distribution du Coran – commencée justement à Pâques pour offenser les sentiments chrétiens – ils ont ouvertement déclenché ici le combat culturel.

Ce qui importe pour bon nombre de salafistes, ce n'est ni une foi paisible, ni

la recherche de Dieu, ni une campagne missionnaire proposant du secours – mais rien de moins qu'une démonstration de pouvoir politique. Ils veulent marquer l'espace public – et y imposer leurs règles. C'est pourquoi ils attaquent, en plus des policiers, également les journalistes qui les interrogent. C'est en ricanant qu'ils se servent de la liberté d'expression et de conviction religieuse pour combattre la liberté. Le bureau pour la protection de la Constitution avertit que «presque toutes les personnes sans exception» qui soutiennent un djihad violent sont marquées par le salafisme. C'est le sol fertile sur lequel se développe le terrorisme islamiste.

Des salafistes radicaux dominent les affaires par la peur et l'intimidation comme le font les violents gangs des rues, et leurs méthodes réussissent. Depuis la menace de mort à l'encontre de Salman Rushdie et l'assassinat de Theo van Gogh, pratiquement plus aucun écrivain n'ose se prononcer ouvertement contre l'islam. Les caricaturistes et les humoristes ont cessé leurs critiques corrosives, depuis que des dessins danois ont déclenché une tempête de violence de la part des islamistes. Actuellement, même des professeurs du secondaire et du supérieur parlent de menaces systématiques de la part d'associations isla-

miques, dès qu'ils touchent de quelque manière que ce soit à une question qui, même de loin, peut paraître d'ordre religieux.

Nous nous arrangeons en invoquant ce fadasse «dialogue des cultures» où nous nous taisons; ou nous nous reprenons et encaissons là où des salafistes prêchant la haine formulent leurs exigences et distillent leurs pensées. Nous tolérons qu'ils distribuent le Coran. Mais à l'inverse, ni à Riad, ni à Islamabad, ni à Téhéran vous n'êtes autorisé à distribuer des Bibles. Vous y seriez immédiatement arrêté. Des milliers de chrétiens croupissent à cause de leur foi dans les geôles musulmanes, y sont torturés et tués. Le grand mufti d'Arabie Saoudite (membre de la plus haute juridiction islamique), le cheikh Abdallah ben Abdullah, a même appelé vers la mi-mars à la démolition de toutes les églises chrétiennes de la région: parce que la péninsule arabique ne peut porter que l'islam. Ce sont surtout des salafistes radicaux qui, sur la base d'une telle attitude, veulent mener la guerre de religion contre l'Occident. Et l'Occident n'a toujours pas de réponse à y opposer. Jusqu'à présent, ce grand combat culturel nous voit surtout battre en retraite. Le Real Madrid a effacé la croix dans l'écusson de son club de football. Et à Athènes on construit avec de l'argent européen, destiné au sauvetage du pays, une mosquée fort controversée. Mais les édifices chrétiens sont interdits en Arabie. L'Europe, par contre, décroche les crucifix dans tout l'espace public. Les fêtes de la Saint Nicolas, de Noël ou de Pâques sont bannies dès la maternelle. Tout ce qui pourrait porter atteinte aux sentiments religieux des musulmans est mis de côté, en attendant qu'un jour, le chant de Noël diffusé dans les grands magasins soit interprété comme une provocation contre le prophète. A commencer par les prêches de haine, en passant par les mariages forcés jusqu'aux meurtres perpétrés pour l'honneur, le totalitarisme s'insinue dans notre société. Nous devrions résister. Non par la violence ou l'intolérance, mais en nous engageant ouvertement avec assurance pour nos valeurs et notre foi. ■

De: *Christliches Medienmagazin pro* 3/2012 | www.pro-medienmagazin.de
Commandez votre exemplaire gratuit de *pro*.
Téléphone Allemagne: 0049 06441 915 151

Les salafistes et le problème des tomates «chrétiennes»



«Il est interdit de manger des tomates, parce que c'est quelque chose de chrétien.»

Le groupe des salafistes fondait son argumentation sur le fait qu'une forme de croix apparaît lorsque vous coupez une tomate par le milieu.

■ NORBERT LIETH

Le journal turc *Hürriyet Daily News* publia sur sa page Internet en langue anglaise une information remarquable: «Un groupe salafiste appelé «Popular Egyptian Islamic Association» a mis en garde les musulmans contre la consommation de tomates, puisque ce fruit est une «nourriture chrétienne», comme l'a fait savoir NowLebanon.com. Le groupe fondait son argumentation sur le fait qu'une forme de croix apparaît lorsque vous coupez une tomate par le milieu. (...) «Il est interdit de manger des tomates, parce que c'est quelque chose de chrétien. (La tomate) fait la louange de la croix à la place d'Allah et dit qu'Allah est trinitaire (en référence à la sainte Trinité).»¹

Le groupement salafiste publia sur sa page Facebook la photo d'une tomate coupée en deux et appela à propager la photo, «car nous avons une soeur en Palestine qui a vu le prophète d'Allah dans une vision: il pleurait et mettait son peuple en garde contre la consommation de (tomates). Si tu ne répands pas ce (message), sache que c'est le diable qui t'arrête de le faire.»²

Cette information aurait créé un tel effroi parmi les utilisateurs de Facebook que le groupe salafiste s'est vu contraint d'apporter une explication à son «explication»: «Nous disons que tu ne dois pas couper (la tomate) de manière à (révéler) la forme de la croix.»³

Faut-il simplement sourire de ce fait divers ou, indigné, en écrire quelques mots? Non seulement ce groupe impose un pur mensonge et un dictat aux musulmans, mais ce fait révèle encore la naïveté des extrémistes et leur dangerosité. Qu'en serait-il, si de telles personnes étaient aux commandes? Cela sonnerait le glas de la liberté. La trop généreuse et trop grande liberté de l'Occident s'est avérée désastreuse pour la morale, mais le règne de la charia ou l'attaque ciblée sur la tomate, est-ce mieux pour la société? Derrière ces affirmations se cache bien plus pour que l'on passe dessus avec un simple sourire en coin. ■

¹ hurriyetdailynews.com, «Tomatoes are Christians», Egyptian Salafi group warns», 29 août 2012 (citation traduite depuis l'anglais)

² idem

³ idem

FLASH

«Que l'Éternel Dieu nous rende de nouveau sensibles à Son histoire qui n'est pas de ce monde (...) Que l'Éternel Dieu puisse placer Jésus Christ à nos côtés dans nos tables rondes, afin que nous Le rencontrions dans nos réflexions et que nous survivions sans crainte à l'histoire de ce monde.» Hans Dieter Hüsch, humoriste (1925-2005), cité dans *factum* 5/2012, p.45

«Si, au moment du big-bang le rapport entre la masse et l'énergie avait été augmenté d'un trillionième, l'univers se serait effondré peu de temps après. Si, par contre, il y avait manqué un trillionième, les constituants de l'univers se seraient séparés à une vitesse telle que la matière n'aurait pas eu le temps de former le soleil, les étoiles et les planètes. La même remarque vaut pour la grandeur de la force nucléaire, et la liste pourrait être rallongée de plusieurs exemples. Quelqu'un a dû faire des calculs extrêmement pointus pour que nous existions.» Dr Karsten Huhn, physicien, dans *Reflexionen* 5/2012, p.19

«Je cherchais un Dieu qui s'intéresse à moi. Mais dans l'islam, il n'y a pas de Dieu qui désire une relation aimante avec les hommes. Lorsque j'ai entendu que Jésus s'était sacrifié pour moi afin que j'aie la vie éternelle et une relation avec Dieu, j'ai été infiniment touché. J'ai senti que cela devait être le bon chemin, que Jésus n'était pas seulement un prophète.» Oguzhan Icli, originaire de Turquie, *Idealisten.net*, 2/201

«La vie ne vient que de la vie.»

Louis Pasteur (1822-1895)

«Le coeur consolé et le visage joyeux, vous devriez savoir une seule chose: Il est venu sur la terre et s'est fait homme afin de vous apporter le salut.» Nicolas Louis, comte de Zinzendorf, à propos de la qualification nécessaire de ses missionnaires.

La Bible en inuktitut

La Bible est le livre le plus traduit au monde. Au terme d'un travail de traduction de 34 années, les Saintes Écritures sont disponibles dans une langue de plus: dans la langue la plus répandue parmi les Inuits canadiens.

■ ZWI LIDAR

Correspondant à Jérusalem
des «Nouvelles d'Israël»

La Bible entière (Ancien et Nouveau Testament) est traduite en 469 langues. Le Nouveau Testament existe en outre en 1231 autres langues, des portions des Écritures sont traduites dans encore 827 autres langues. A ces 2527 traductions existantes des Saintes Écritures en totalité ou partiellement, s'ajoute une autre langue: l'inuktitut, la langue des Esquimaux.

Le travail de traduction, financé par la Société canadienne de la Bible et l'Église anglicane, a duré 34 ans. Il faut préciser que les traducteurs n'y travaillaient pas à plein temps. Afin d'être à la hauteur de tous les défis linguistiques, tous les traducteurs étaient inuits. Bon nombre d'entre eux, dont des hommes d'Église, n'y consacraient que quelques semaines ou mois par an, mais ils persévérèrent dans ce travail de traduction avec une discipline de fer sur plusieurs dizaines d'années. La première édition fut présentée au public à la fin du printemps 2012 à Nunavut, capitale de la circonscription éponyme.

Lors de ce travail, les traducteurs se sont vus confrontés à des questions

difficiles. On peut aisément imaginer les difficultés posées par les noms d'animaux ou de plantes. La Bible fait mention d'une foule innombrable de variétés de plantes et d'arbres, mais au pôle Nord, il n'y en a aucune. Et comment traduit-on le mot «bergers» pour des hommes qui, conformément à leur culture, ne considèrent les bêtes que comme objets de chasse à tuer et à manger? La difficulté n'en fut que plus grande lorsqu'il fallut transposer des paraboles contenant l'expression «le bon Berger». Ainsi, en inuktitut, le bon Berger devint un «babysitter pour chiens de traîneau».

En dehors des défis posés par la flore et la faune et les principales paraboles, il y en eut un autre et il était de taille: comment rendre le mot shalom (paix) si fréquemment utilisé dans la Bible et complètement inexistant dans la langue des Inuits? D'autres termes au contenu complexe comme «rachat, rédemption» sont aussi inconnus chez les Inuits que les dunes de sable.

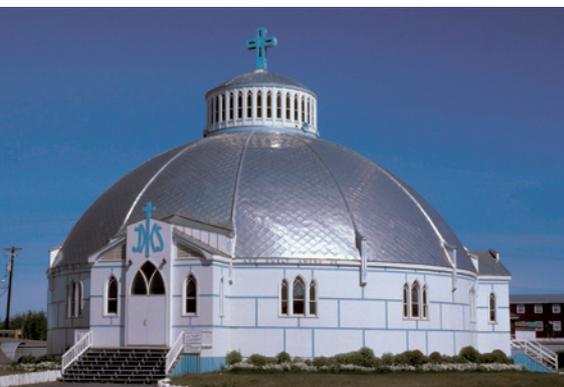
Pour résoudre ces problèmes, on eut souvent recours à des termes généraux; ainsi, la Bible en inuktitut ne connaît que des arbres, les nombreuses variétés et sous-espèces n'étant mentionnées que dans les notes de bas de page. Dans certains cas, les traducteurs déclarèrent forfait, reprenant par exemple simplement le mot anglais, comme dans le cas de «chameau». Ce qui importait à tous ceux qui étaient impliqués dans ce travail, c'était d'aboutir à un texte compréhensible sonnait juste aux oreilles des 30.000 Inuits, qui comptent parmi ceux qui se rendent le plus fidèlement aux offices religieux. ■

COMMENTAIRE

Une Bible pour 30.000 Esquimaux, 34 années de travail. Quel engagement et quel amour il a fallu! Me viennent à l'esprit quelques phrases que j'ai lues récemment quelque part: «Nous-mêmes sentons que ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas dans l'océan, celui-ci deviendrait moindre, parce que cette goutte manquerait.» Nous pouvons être certains que ces gens se sont laissés pousser par l'Esprit Saint pour prendre en charge ce formidable travail. Quelle firme accepterait de s'investir pour un projet qui ne pourrait servir qu'à 30.000 personnes? Accepterait-elle même de commencer le travail pour un si petit marché? Que la tâche des traducteurs ne fut pas facile, cela nous est prouvé par l'énorme durée de la phase de traduction. Il y a toujours eu des chrétiens qui ne reculaient pas devant les frais et les peines pour être actifs dans le royaume de Dieu et apporter l'Évangile aux gens. La grande réussite du christianisme réside dans le fait que beaucoup d'entre eux se sont montrés fidèles dans les plus petites choses et ont refusé de se laisser impressionner par des chiffres, obéissant sim-

plement à un commandement de Dieu et s'y consacrant. Mais le plus grand exemple est Dieu Lui-même. N'aurait-Il pas pu, dans Sa toute puissance, tout détruire après la chute dans le péché et refaire ensuite du neuf? Il aurait certainement pu, mais Il ne le fit pas, car Son amour ne le permettait pas. Au lieu de cela, Il se sacrifia en Christ et devint homme pour sauver des humains sur cette «plus petite» des planètes. L'amour de Dieu est trop grand pour négliger ce qui est tout petit. Nul ne Le laisse indifférent, même pas le «tout dernier». Mais, au fait, que faisons-nous pour nos semblables, même s'il ne devait s'agir que d'un seul? Comment nous impliquons-nous; quelle est notre vie de prière à cet égard; «qu'inventons-nous» pour présenter l'amour de Dieu à quelqu'un? Et qu'en est-il de notre patience et de notre longanimité? «Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes» (Luc 16,10). «Il lui dit: C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes!» (Luc 19,17). Vous aussi êtes une goutte dans l'océan.

N.L.



► Les Inuits font partie des plus fidèles paroissiens du Canada.

La photo: Une église inuite

Pour terminer

Dans la 1^{ère} Epître à Timothée, l'apôtre Paul expose «comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité». Voici la dernière partie de notre étude.

■ NORBERT LIETH

La première Epître à Timothée se termine par ces mots: «O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi. Que la grâce soit avec vous!» (1 Tim. 6,20-21).

«O Timothée» ressemble à un soupir et montre combien Paul était de coeur à sa tâche, combien il était touché intérieurement, combien il prenait sa mission au sérieux et quels sentiments profonds il avait. Il s'agit ici d'un ultime appel d'amour. Les exhortations sont nécessaires, mais elles doivent se faire avec le coeur.

Nous voyons ici la différence entre «garder» et «éviter». Il s'agit de garder la bonne et saine doctrine, et d'éviter la fausse doctrine.

Il y a des choses impies, vaines, contradictoires, fausses et une soi-disant connaissance qui est fausse, parce qu'elle ne suit pas le «fil rouge» de la Parole de Dieu. Ces choses sont opposées à la saine, vraie et bonne doctrine de l'Ecriture sainte (1 Tim. 1,10; 2,7; 4,6). Tout ce qui est en opposition à la pure doctrine biblique – aussi pieux cela puisse-t-il sembler – n'est rien d'autre qu'un bavardage profane. Il ébranle et est en contradiction avec l'ensemble de la doctrine de la Parole de Dieu. La vraie doctrine n'est jamais en opposition avec les passages bibliques. Par contre, la fausse doctrine tire souvent des versets bibliques hors de leur contexte; des priorités sont mal placées; on ne tient pas compte des différences bibliques ou des nouvelles révélations néotestamentaires; la vérité est diluée ou l'on introduit des ajouts légalistes. C'est ainsi que se glissent des fausses doctrines dans l'Assemblée.

Concernant le fait de garder le bien à nous confié, voici une citation:

«Un des plus importants critères pour une bonne explication scripturaire est de lire l'Ecriture sainte dans son ensemble et de l'étudier. Cette première clé des plus importantes, nous la trouvons en 2 Pierre 1,20-21: «...sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.» Aucune prophétie ne se suffit à elle-même, mais elle doit être considérée comme une partie d'un grand tout ...»¹

Nous devons être sur nos gardes au sujet de la connaissance faussement ainsi appelée, l'éviter sciemment, mais par contre, garder le bon dépôt de la Parole de Dieu qui nous a été confié. A la fin de l'Epître à Timothée nous sommes renvoyés au début de cette lettre, notamment au fait qu'il n'y a qu'une seule vraie doctrine (singulier), alors qu'il y en a beaucoup de fausses (pluriel). (1 Tim. 1,3.10; 4,1.6; 6,1.3).

Nous ne voulons pas perdre de vue que notre vie a un but axé sur la foi. «... dont font profession quelques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi» (1 Tim. 6,21). Il y a une confession publique tenace d'une fausse doctrine, à cause de laquelle on manque le but de la foi, comme il y a la vraie doctrine biblique par laquelle on atteint le but de la foi.

L'élément capital des lettres pastorales réside aussi dans une étude correcte de la Parole de Dieu. Celui qui mésestime ce point peut manquer le but de la foi. Paul mentionne ici des gens qui sont dans ce cas: à cause de fausses doctrines contradictoires ils sont passés à côté du véritable but de la foi. Cela fut déjà

signalé au début de l'Epître: «Le but du commandement, c'est une charité venant d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Quelques-uns, s'étant détournés de ces choses, se sont égarés dans de vains discours» (1 Tim. 1,5-6).

Ce n'est que par la pure doctrine que nous atteignons le but, et il faut y ajouter la foi (le but de la foi). La théorie seule ne nous fait pas avancer sur le chemin de la

foi, mais bien la mise en pratique par la foi de la Parole écrite.

La Bible d'étude de Wuppertal fait à ce sujet cette remarque: «La foi est l'avant-dernier mot de la lettre et souligne la signification centrale, non déforcée, de toutes les déclarations: non pas les oeuvres, non pas le savoir, mais la foi est le don décisif et la mission que l'Évangile apporte.»

Si nous perdons la foi dans la Parole et si nous nous plaçons sous l'influence d'autres doctrines, nous pouvons alors manquer le but. C'est ce que Paul nous met clairement devant les yeux dans sa dernière Épître à Timothée: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là... » (2 Tim. 4,7-8).

La lettre se termine par la mention de la grâce: «La grâce soit avec vous! Amen.» Le mot grâce signifie «disposition bienveillante». De nombreuses autres versions bibliques et des manuscrits plus anciens disent: «La grâce soit avec vous!», comme en 2 Timothée 4,22: «Que le Seigneur soit avec ton esprit! Que la grâce soit avec vous! (Amen.)» Cela met en plus l'accent sur le fait que l'Épître à Timothée est aussi valable pour l'ensemble de l'Assemblée. C'est la foi en la pure Parole de Dieu qui nous maintient dans la grâce – et si nous y vivons, nous ferons aussi l'expérience de la grâce.

En outre, il est encourageant de savoir qu'au-dessus de toutes les exigences que Paul pose dans la première Épître à Timothée, il y a finalement la grâce. Seule celle-ci nous rend capables de rester en Christ et dans Sa Parole. Ce n'est que dans la force de cette grâce que Timothée et l'Assemblée peuvent résister aux faux docteurs, se détourner de leur influence et vivre dans la vraie piété. Nous aussi, pour agir, avons besoin de la grâce de Dieu, et cette dernière phrase nous montre que le Seigneur nous la donne. La grâce est là pour que, dans notre vie, nous puissions transformer la Parole en obéissance de la foi. Nous pouvons vivre de la puissance de la grâce! ■

¹ *Der vergessene Reichtum (= La richesse oubliée)*, Dirk Schürmann / Stephan Isenberg, Editions Daniel

TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

La nation start-up

En regardant vers le Proche ou le Moyen-Orient, on a du mal à saisir ce qui s'y passe. Je ne souhaite pas vraiment connaître le nombre exact des civils qui y ont perdu la vie. Des images de fosses communes! Difficile à supporter! Qui y comprend encore quelque chose? Il est un fait que les horreurs actuelles ne se produisent pas dans le monde juéo-chrétien.

A titre de comparaison, je dirige mon regard vers une minuscule démocratie se trouvant là au milieu qui donne en ce moment une impression de plus grande stabilité et de paix que ne le font ses Etats voisins. Pas plus grande que la basse Autriche, encerclée d'ennemis, cette jeune nation connaît un plein épanouissement et fait montre d'un esprit d'innovation qui trouve difficilement son égal.

Petit pays des miracles – superpuissance du high-tech! Le monde en serait ébahi, si chaque produit, dans lequel se cache la technologie et développé ici, en affichait l'origine, à savoir «Made in Israël». Savez-vous que les détenteurs de téléphones mobiles tiennent en main un morceau d'Israël, sans le savoir peut-être. Tous ces boycotteurs d'Israël – s'ils agissaient conformément à leurs dires – ne pourraient plus guère communiquer ou recevoir des soins médicaux. Dans le livre du Deutéronome on en trouve la confirmation prophétique: «Béni seras tu (Israël) avant toutes les nations.» Puisque Dieu tient Ses promesses avec fidélité et fermeté, la bienveillance qu'Il garde à Israël ne peut surprendre le lecteur averti de la Bible. Dieu fit des promesses sans nombre à Son peuple élu (et au-delà à Ses enfants chrétiens dans le monde entier). Il a béni Son peuple en intelligence et sens économique. Les nombreux prix Nobel israéliens ou juifs en témoignent. D'après les Saintes Ecritures, Israël est le plus beau pays du monde; le plus beau de tous les pays, dit Ezéchiel 20,6. Qui n'aimerait donc pas connaître ce pays, appelé du plus haut lieu, le plus beau de la



terre? Mais qu'est-ce qu'Israël a donné au monde avant toute autre chose?

1. La Parole de Dieu. Excepté l'évangéliste Luc, tous les auteurs de la Bible inspirés de Dieu sont juifs. Le «Notre Père» nous vient aussi d'Israël.

2. Le Sauveur Jésus-Christ. Le christianisme est né en Israël. Dans le Nouveau Testament, en Jean 4,22, Jésus-Christ dit: «Le salut vient des Juifs.»

3. Le plan révélé de Dieu. C'est l'Écriture Sainte qui nous explique le sens de notre existence, la formation de ce monde et l'histoire de l'humanité. Le chrétien qui aime son Seigneur Jésus Christ aime normalement aussi le peuple de ce dernier ainsi que son pays avec Jérusalem, sa capitale éternelle.

Je me demande, spécialement en ce qui concerne les hommes politiques des pays occidentaux, pourquoi ils veulent encore rendre plus petit ce pays qui est minuscule, ignorant de ce fait les véritables racines de l'Occident et faisant ainsi le jeu de l'islam. Israël, en renonçant à la Cisjordanie, a renoncé à un territoire biblique majeur (Judée et Samarie). Si Jérusalem était partagée en une capitale israélienne et palestinienne, cela ne pourrait jamais se terminer bien. Voyez Berlin!

Le monde se fait du tort, s'il persiste à réclamer de nouvelles partitions du pays d'Israël ou de sa capitale Jérusalem. Dieu en personne dit dans Sa Sainte Parole: «Qui touche à Israël, touche à la prunelle de mon oeil!» et aussi: «Qui bénit Israël, sera béni. Qui maudit Israël... » H.REICHETZEDER

Extrait de: *Wohntraum & Lifestyle*, édition 140, juin-juillet 2012

L'encens est-il en abomination à Dieu?

En Esaïe 66,3 je trouve une énumération des choses qui sont une abomination aux yeux de Dieu. Comment faut-il comprendre la remarque à propos de l'encens? Je pense, entre autres, à l'encens dans les églises catholiques ou, à ce qui est plus important pour moi puisque je ne suis pas catholique, aux bâtons d'encens que l'on brûle à Noël ou pendant le temps de l'Avent, comme c'est la coutume en Allemagne dans les monts Métallifères. Quelle est votre compréhension du passage d'Esaïe au sujet de l'encens? Dans le NT, on trouve également l'usage de l'encens. (Matt. 2,11: «Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.»)

Le passage en Esaïe 66, auquel vous faites référence, décrit le comportement «impie» du peuple d'Israël. Il y avait, certes, un temple où le peuple se rendait pour des sacrifices, des cérémonies, des prières et des cultes, mais leur cœur était terriblement éloigné de Dieu. Les péchés qu'ils commettaient et qu'ils ne voulaient pas abandonner étaient si abominables que leurs cérémonies étaient une abomination devant Dieu et provoquaient le contraire de ce qu'ils souhaitaient. «Celui qui immole un boeuf est comme celui qui tuerait un homme ... Celui qui brûle de l'encens est comme celui qui adorerait des idoles... » (Es. 66,3).

L'encens figure parmi les offrandes prescrites dans l'Ancien Testament (Ex. 30,34; Lévit. 2,1-2). L'Eglise catholique a repris cela, comme beaucoup d'autres choses, de l'Alliance conclue entre Dieu et Israël et l'a appliqué à son Eglise parce qu'elle se voyait instituée «à la place d'Israël». L'offrande de l'encens symbolisait une bonne odeur devant Dieu, un sacrifice agréable. Bien entendu, il n'est pas bon de reprendre ce rite religieux de l'Ancienne Alliance, mais cela ne signifie pas que nous n'avons pas le droit de faire usage de l'encens ou de bougies d'encens dans l'absolu.

Comme l'Eglise de la Nouvelle Alliance n'est plus sous la loi (Rom. 6,14), elle n'a plus besoin de présenter un sacri-



ifice d'encens ni aucun autre sacrifice. Jésus-Christ est en personne le sacrifice parfait sous tout rapport. Sa vie fut une bonne odeur pour Dieu, autrement dit: Dieu trouvait Son plaisir en Lui (Matt. 3,17). En Lui, nous aussi sommes une bonne odeur pour Dieu: «Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent.» (2 Cor. 2,15). C'est pourquoi ce n'est pas de notre part un acte d'idolâtrie lorsque, à l'occasion de certaines fêtes, nous allumons des bougies d'encens puisque nous ne faisons pas cela pour offrir un sacrifice ou pour obtenir l'accès au trône de Dieu.

Nous avons tout en Christ et nous n'avons rien à y ajouter. N.L.

Le livre de vie

J'ai toujours pensé que, comme chrétien né de nouveau, on a, selon Jean 5,24; 1 Jean 5,13; Romains 10,9 etc., son nom inscrit dans le livre de vie et qu'il ne peut plus être effacé. Cela est-il en contradiction avec ce qui est écrit dans la lettre à l'église de Sardes en Apocalypse 3,5: «Je n'effacerai point son nom du livre de vie... ». Cela veut-il dire que le Seigneur peut et effacera des noms du livre de vie?

Anotre connaissance, tous les individus ont leur nom inscrit dans le livre de vie. N'oublions pas ce verset biblique: Dieu «... ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance» (2 Pi. 3,9). Mais l'être humain doit se décider: veut-il obtenir cette vie éternelle? Et ainsi Dieu s'adresse à chacun «tantôt d'une manière, tantôt d'une autre» (voir Job 33,14-24), afin «qu'il change de conduite et qu'il vive!» (voir Ez. 33,11). Si quelqu'un s'endurcit durant le temps de sa vie et dit «non» aux appels de Dieu, rejetant ainsi le travail de l'Esprit Saint dans son cœur et dans sa conscience, le moment viendra alors où

Dieu devra finalement dire «non» à cette personne. Son nom sera effacé du livre de vie! Remarquez bien ce que Moïse déclare à ce sujet: «Pardonne maintenant leur péché! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. L'Eternel dit à Moïse: C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre!» (Ex. 32,32-33). Voici, à ce propos, un fait vécu en Angleterre durant des vacances: Nous visitâmes le château de Windsor et, entre autres, la grande salle des chevaliers. Au plafond sont accrochés tous les écus (boucliers) de la chevalerie anglaise; il y en a des centaines de magnifiques. Mais, parmi eux, en voilà quelques-uns peints en blanc. On nous fit remarquer que ces fameux écus étaient ceux des chevaliers qui avaient commis des actes indignes de la chevalerie et avaient en conséquence perdu leur titre et leur rang. Ils n'y avaient plus droit! Cela me fit penser au livre de vie. Ne sommes-nous pas tous appelés? «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos!» (Matt. 11,28). Malheureusement bien peu nombreux sont ceux qui viennent à Jésus! Quelques-uns seulement acceptent de se réconcilier avec Dieu en disant «oui» à Son offre de salut! Dieu veut; et moi, est-ce que je veux aussi? Mais un jour il y aura le grand trône blanc où il sera révélé ceci: «Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses oeuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu» (Apoc. 20,12-15). Parce que ces gens n'ont pas voulu, ils ont été rayés du livre de vie. Tragique! S.R.

Le prochain numéro paraîtra le 04.01.2013,
avec, entre autres, ce thème*:

«Avec Dieu dans la nouvelle année»

*Sous réserve de modifications

**Oeuvre missionnaire et Editions
Appel de Minuit**

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a,
8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12,
Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'AME: par écrit (bien lisible S.V.P.) à: Appel de Minuit,
Ringwiesenstr. 12a, CH-8600 Dübendorf/Suisse, ou par courriel:
adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14
12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11,
E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAEL: (adresse en Suisse)
(0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19,
E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi
Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061,
ISRAEL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443,
E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate
Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou

ZKB IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9, BIC: ZKBKCHZ80A

France: La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994
3U03 627, BIC: PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire)
à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hoahrhein IBAN: DE33 6845 2290 0006
6005 30, BIC: SKHRDE6W

Belgique: Banque de La Poste IBAN: BE78 0003 2519 1486
BIC: BPOTBEB1

Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/ 8600
Duebendorf, 0000 Suisse

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a,
CH- 8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir
coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir
coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSON: GU-Print AG, Zürich

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche :
gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR
18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays
EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant
au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés
d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de
l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de
l'«Appel de Minuit» au site:
<http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRESENTE EDITION:

N.L. = Norbert Lieth; R.M. = René Malgo;
S.R. = Samuel Rindlisbacher

SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

Quand les temps seront accomplis

Que signifie pour nous l'Avent,
Quand la première bougie est allumée?
Serait-ce de nouveau comme tous les ans,
Quand rien de spécial n'est arrivé?
N'est-ce pas la tradition,
D'attendre le Fils dont Dieu
Pour notre salut nous fit don? -
Heureux celui qui y pense de temps en temps!

Tant de souffrances dans ce monde!
Alors qu'en serait-il
Si, en ce moment même,
Le Seigneur de gloire revenait?
Tout oeil le verrait,
Mais qui devant Lui subsisterait?

Toi qui te vantes très puissant,
En une nuit tu serais rendu impuissant.
Toi qui as fierté et grandes richesses,
Sa loi à égalité avec les autres t'abaisse.
Toi qui vantes ta superbe intelligence,
Tu verras très vite toute ton insuffisance.
Les impies et les moqueurs
S'inclineront devant la divine grandeur.
Qui a méprisé le temps de la grâce
Verra la honte du vêtement blanc tenir la place.
Partout rempli d'angoisse et d'effroi
Le cri de l'homme s'entendra:
Montagnes, couvrez-moi!
Toute repentance viendra trop tard,
Le verdict du Juge sera rendu sans retard.

Quand le sceptre sera, de Jésus, en main,
Tous les hommes mangeront à leur faim.
Larmes et deuil finiront,
Misère et détresse en joie se changeront.
Maladies et douleurs cesseront,
Par Lui, toutes choses nouvelles seront.
De la mort Il a triomphé,
C'est ce dont l'homme avait rêvé.
Disparues les guerres et les terreurs,
L'amour unira les hommes désormais.
En tout lieu sera établie la paix,
La Parole de Dieu étant traitée avec respect.

Voilà l'espoir qui naît avec l'Avent,
Quand la première bougie éclaire notre temps.
Plein de confiance j'envisage donc l'avenir,
Le regard sur Jésus qui va bientôt revenir.
Quand les temps seront accomplis,
Mon attente par Lui sera comblée
Ainsi que tout ce que j'ai souhaité.

Poème sur l'Avent, Brunhilde Rusch, 2008

Bienvenue!

Samuel Rindlisbacher
vous présentera un message biblique

Date: **Dimanche 09.12.2012**, Heure: **15h00**

Lieu: Restaurant «Zum Engel», Rue de la République 53,
F – 67720 Hoerd

Uniquement en allemand – pas de traduction

Nouvelles d'Israël



Lisez ce mensuel, et vous serez documentés sur les origines du conflit au Proche-Orient, sur toute l'actualité concernant l'Etat d'Israël et sur le plan de Dieu pour Son peuple de l'ancienne alliance.

Abonnement annuel aux Nouvelles d'Israël:

Gratuit pour la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche
et le Lichtenstein

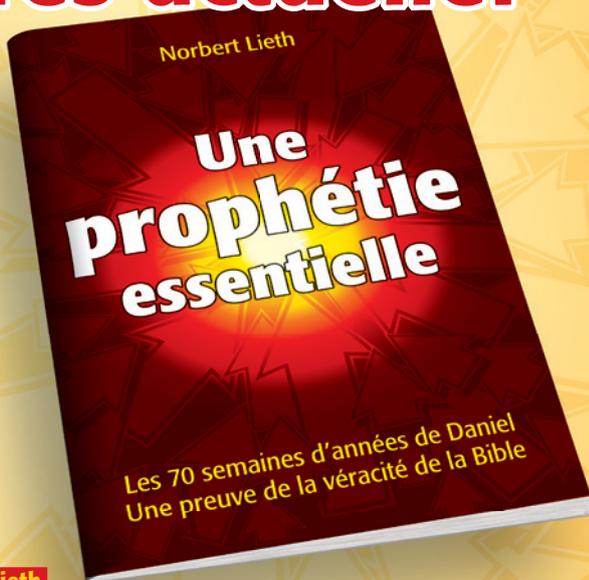
pays européens:
EUR 18.00, CHF 27.00

pays d'outre-mer:
EUR 24.00, CHF 36.00



Commandez ici:
adm@mnr.ch

Une brochure très actuelle!



Norbert Lieth

Une prophétie essentielle

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante. Ce que le Dieu vivant révèle succinctement par le prophète Daniel est un encouragement pour chaque chrétien et devrait porter les sceptiques à la réflexion.

Brochure, 52 pages, N° de commande 190003 • CHF 6.00, EUR 4.00

The Geneva International Christian Choir and Orchestra présente

A CHRISTMAS CELEBRATION

Samedi 15 décembre à 20h
BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES
2, Place des Volontaires, 1204 Genève

Chef d'Orchestre: Flavius Filip
Chef de Choeur: Titus Tonea

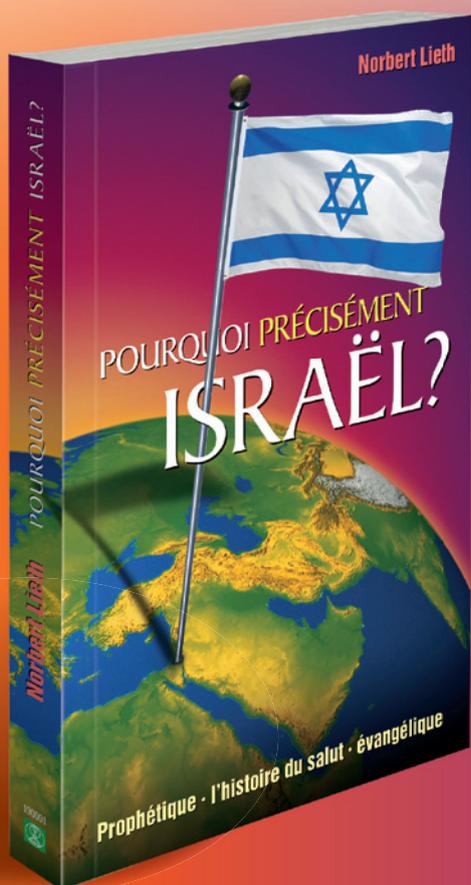
Billets:
WWW.TICKETPORTAL.COM

Points de vente:
MANOR, Gares CFF, COOP-CITY, LAPRAILLE, LA POSTE

Plus d'infos:
<http://www.achristmascelebration.ch>

Partenaires:

Solistes:
John et Lisa Martin



Commandez ici:
adm@mnr.ch

NORBERT LIETH

Pourquoi précisément Israël?

Pourquoi précisément Israël est-il désigné comme le peuple de Dieu? Et pourquoi l'antisémitisme gagne-t-il de plus en plus de terrain à travers le monde? L'auteur dévoile qu'une ligne rouge prophétique, évangélique et concernant l'histoire du salut traverse toute la Bible, et montre le rôle qu'Israël y joue. Ce livre apporte un bel éclairage et devrait encourager à s'en tenir à la vérité. Convient bien comme cadeau à offrir!

**Livre de poche, 104 pages,
n° de commande 190001, CHF 7.00, EUR 5.00**